

Covid-19 : d'où viennent les autotests utilisés dans les écoles ?

Piliers de la stratégie anti-Covid à l'Education nationale, 64 millions d'autotests ont été commandés par l'Etat. Sur ce marché qui devrait exploser, les produits sont loin d'être 100% français.

Deux autotests par enseignant par semaine, un autotest hebdomadaire pour les lycéens à compter du 10 mai... C'est la prescription donnée par le Premier ministre, Jean Castex, lors de la conférence de presse du 22 avril afin de limiter au maximum les contaminations. Tout faire pour que les élèves reprennent le chemin de l'école à partir de ce 26 avril, l'enjeu est de taille, les moyens mis sur la table aussi. 64 millions de ces nouveaux tests rapides de dépistage Covid, moins douloureux que les tests PCR et que l'on peut faire soi-même, ont déjà été commandés pour tous les personnels de l'Éducation nationale et tous les lycées. De quoi tenir jusqu'aux vacances d'été.

Les prix, encadrés par un arrêté, sont aujourd'hui plafonnés à 4,70 euros et, à 3,70 euros à partir du 15 mai. Un marché énorme sur lequel les Français espèrent se faire une place. Une bataille industrielle loin d'être gagnée. Sur les 12 autotests homologués à ce jour par la Haute autorité de Santé (HAS), cinq sont produits par quatre fabricants français, à côté du Coréen SD Biosensor, de l'Américain Abbott et de cinq autres fournisseurs chinois. En début de mois, une précommande de 5 millions d'autotests a été passée par Santé publique France auprès de deux de ces entreprises tricolores, spécialisées dans les tests de diagnostic rapide. Les PME, AAZ, basée en région parisienne, et Biosynex, installée près de Strasbourg, se sont partagé le gâteau en deux. "Le dernier camion est parti vendredi matin", se félicite le PDG de l'entreprise du Bas-Rhin, Larry Abensur. Direction les entrepôts de l'Education nationale pour qu'ils puissent commencer à être distribués dès ce lundi. **LIRE AUSSI >> Plongée dans cette France industrielle qui ne demande qu'à repartir**

"On aura fini d'honorer cette première commande cette semaine, et on va continuer en mai", précise de son côté Fabien Larue, directeur d'AAZ. Ce n'est pas sans efforts. L'entreprise a doublé ses capacités pour fabriquer 8 millions d'autotests par mois (90% de sa production). Chez Biosynex, 10 millions d'autotests seront produits en avril et entre 15 à 20 millions le mois suivant, espère le patron qui pourrait fournir 3 à 4 millions d'autotests par mois à l'Éducation nationale. Pour cela, il pousse les murs. Deux grandes tentes de 1000 m² ont été installées à côté des locaux, tandis qu'une troisième de 1600 m² est en cours d'achèvement. "C'est comme pour les vaccins, on a été pris de court"

A l'intérieur de chacune d'elles, 120 intérimaires font de l'assemblage manuel des différents composants (écouvillon, boîtes, mode d'emploi...), venant tout droit d'Asie. La PME a déjà entamé la relocalisation d'une partie de sa production, mais cela prend du temps. "C'est comme pour les vaccins, on a été pris de court, explique Larry Abensur. Si on voulait faire du 100% français, on ne pourrait pas livrer. Et notre production maison ne pourra jamais rivaliser avec ces sous-traitants qui travaillent à des coûts extrêmement compétitifs..."

Même tonalité chez AAZ. "Les composants de nos autotests viennent d'un peu partout", reconnaît aussi Fabien Larue qui emploie 500 travailleurs handicapés dans 12 Esat (établissement et service d'aide par le travail). Son objectif est que 20 à 30% du test soit "made in France" d'ici septembre octobre, main-d'oeuvre comprise... **LIRE AUSSI >> Tests antigéniques : l'illusion de la relocalisation de la filière**

"Pour atteindre les 64 millions, il faudra forcément faire appel à d'autres acteurs qui ne sont pas forcément français", calcule Fabien Larue. Or, la commande de l'Éducation nationale ne représentera qu'une part de la demande. Un protocole similaire pourrait être appliqué en enseignement supérieur à la rentrée et des patrons de lieux clos comme les concerts, les musées réfléchissent aussi à l'utilisation des autotests pour ouvrir leurs portes.

Les autotests sont en vente libre depuis le 12 avril, avec une prise en charge intégrale pour les aides aux personnes âgées et handicapées, soit 10 tests par mois, pour une population estimée à 600 000 personnes. "Ils seront massivement déployés par l'Etat en direction des publics les moins testés et des publics précaires, précise aussi le ministère de la Santé qui estime que cela représente plusieurs dizaines de millions par mois. La demande d'autotests ne fait que commencer et il y a peu de chances qu'ils soient 100 % français.